

# ENTRETIEN AVEC CHRISTINE CORDAY

---

Indomptables ! Christine Corday et Viviane De Muynck sont des femmes de caractère aux parcours riches et atypiques. L'une est danseuse et chorégraphe, l'autre actrice, comédienne et chanteuse, connue en France à travers les pièces de Jan Lauwers (Needcompany). Leur rencontre est totalement providentielle ! Après *La mouche et l'archange...* où elles tentaient, par un raisonnement déraisonnable et absurde, de raconter l'humain comme il va et le monde tel qu'il est (s'inspirant de textes allant de Mark Twain à André Breton, jusqu'à Jean-Pierre Verheggen), elles se retrouvent avec *Le Départ des Reines*. Cette deuxième collaboration (commencée au CCNT dans le cadre d'une résidence de création et inspirée de *La Vie des abeilles* de Maurice Maeterlinck) s'envisage comme une expérience, un chemin à arpenter, une histoire à inventer, faite de mots, de silences, de danses, d'images et de musiques.

**NADIA CHEVALÉRIAS** : Comment avez-vous rencontré Viviane de Muynck ?

**CHRISTINE CORDAY** : Je me souviens l'avoir vue la toute première fois en 1998 au Théâtre de la Ville, dans *Morning Song* de Jan Lauwers qui dirige la Needcompany. J'avais beaucoup aimé cette pièce, les comédiens... Viviane m'avait impressionnée, sa façon d'être, de jouer, d'interpréter les chansons, sa manière de prendre le temps de dire les textes, de placer les mots dans l'espace, sa liberté. J'ai sans doute été sensible à cela, parce que pour moi en tant que danseuse l'espace et le temps sont des concepts importants. Je l'ai également vue dans *La Chambre d'Isabella*, *La poursuite du vent*, *La Maison des Cerfs*, également dans *Relation Publique* des sœurs Sagna. C'est sa présence sur le plateau qui m'a donnée envie de travailler avec elle.

**N. C.** : Cela signifie-t-il que vous aviez, en tant que danseuse, perçu certaines limites à travailler avec des chorégraphes ?

**C. C.** : Non car je n'ai pas encore fait le tour, j'ai toujours des envies de découvertes avec d'autres... Mais du côté du texte, j'avais envie de passer à autre chose car j'avais l'impression d'aller vers une facilité. Je voulais être

dirigée par des comédiens ou des metteurs en scène de théâtre. Et je savais intuitivement que Viviane pouvait me faire travailler autrement et m'emmener ailleurs...

**N. C.** : Comment s'est passée votre première collaboration autour de *La mouche et l'archange...* ?

**C. C.** : Avec cette pièce, nous avons tenté, par un raisonnement déraisonnable, de raconter l'humain... J'ai toujours aimé l'absurde, ce qui échappe à toute logique et peut générer des situations comiques. Mon travail est très empreint de cela. Un jour, je suis tombée sur un livre de Breton, *Anthologie de l'Humour Noir*, qui m'a conduite à vouloir aborder l'absurde d'un point de vue plus littéraire. C'est à ce moment-là que je me suis dit que ce serait formidable de travailler avec une personne comme Viviane. Je l'ai donc contactée car je ne la connaissais pas personnellement. Je me souviens lui avoir envoyé une lettre en me disant :

« Eh bien voilà, au moins je l'aurai fait ! ». C'était la première fois que je faisais une démarche comme celle-là. Elle m'a répondu et nous nous sommes très vite rencontrées. Je me souviens c'était à Poitiers, elle jouait *La Chambre d'Isabella* et *La Poursuite du vent*, un monologue à partir des mémoires de Claire Goll, magistral ! Nous nous sommes tout de suite entendues. Nous avons longuement parlé de littérature, de Claire Goll, de Youki Desnos dont j'avais lu *Les Confidences...* De fil en aiguille, nous en sommes venues à parler de Breton et des Surréalistes, également de Valeska Gert... L'histoire était lancée. Trois mois plus tard, nous commençons à échanger sur l'idée de cette nouvelle pièce. Nous avons bien sûr été accompagnées par l'équipe qui me suit depuis des années et qui fait également partie de notre nouvelle création *Le Départ des Reines* : Valérie Sigward, Karine Litchman, François Caffenne, Wilfried Gourdin et Emmanuelle Paty-Lacour.

**N. C.** : De quelle manière travaillez-vous ensemble ?

**C. C.** : Nous échangeons sur ce que nous allons faire autour de la pièce pour ne pas partir dans tous les sens, et ensuite je deviens la documentaliste, celle qui cherche, qui rassemble, qui fait les premières lectures, qui trouve les premiers morceaux de musique en relation avec notre histoire, je sélectionne tout cela avant de les proposer à Viviane. C'est elle qui travaille la dramaturgie des textes. Comment on les donne, on les incarne sur le plateau. Elle m'interpelle beaucoup sur cette question-là. C'est ce qui me plaît, et permet que le travail se déplace. Pour la musique on trouve des liens avec ce que nous voulons raconter, c'est toujours magique, car nous sommes souvent d'accord sur tous ces choix.

**N. C.** : Avec *Le départ des Reines*, vous quittez en somme un insecte pour en retrouver un autre. Cette nouvelle pièce est-elle une manière de prolonger, de creuser, de déplacer un seul et même sujet qui tournerait autour de l'humanité ?

**C. C.** : Oui c'est vrai, comme dans la première pièce, il est important pour nous de parler de l'humain, de ce monde capable du pire comme du meilleur. Nous sommes profondément l'une et l'autre préoccupées par ce sujet. Pour cette nouvelle pièce, le point de départ est fortement lié à l'œuvre de Maurice Maeterlinck, *La Vie des abeilles*. Alors que pour *La mouche et l'archange...*, le thème de l'histoire était l'absurde (les situations théâtrales et chorégraphiques ont été articulées à partir d'un montage de textes librement inspirés de Mark Twain à Jean-Pierre Verheggen...). En fait, je cherchais un nouveau sujet de création et je savais que j'avais envie de continuer avec un texte. Et puis, je suis tombée sur une émission de radio qui parlait de ce livre remarquable de Maeterlinck, *La Vie des abeilles*. J'avais déjà lu ce livre et en possédais une vieille version. Ça m'a donné envie d'écrire une pièce d'après ces écrits. J'ai tout de suite appelé Viviane qui m'a dit qu'elle était partante pour une nouvelle aventure. Par exemple, il faut savoir que les abeilles peuvent être classées selon leur mode de vie. Il existe toutes sortes d'abeilles : les abeilles domestiques, sauvages, solitaires... C'est cette petite cité qui nous intéresse, les abeilles et toutes ces métaphores, mais surtout toute la poésie de la langue de Maeterlinck.

**N. C.** : Comment l'écriture de Maeterlinck a-t-elle influencé votre travail chorégraphique ? A-t-elle engendré une autre manière de penser le mouvement, la danse ?

**C. C.** : Quand nous avons commencé à travailler, Viviane m'a dit de ne pas hésiter à faire une sélection de textes qui pourrait m'aider à danser, ainsi que des morceaux de musique. J'ai donc travaillé sur un texte bien précis qui m'évoquait des images, puis j'ai écrit une danse. Par la suite, j'ai enregistré Viviane en train de dire les textes que nous avons choisis, sa façon de projeter les mots m'inspire. La sélection de textes faite en amont n'est pas forcément celle qui sera retenue au final. Ce qui est important c'est d'entrer en porosité avec toute la musicalité et la poésie du texte. Les mots entrent dans le corps. Lorsque l'on porte un mot, on peut porter une théâtralité, dans tous les cas pour moi c'est comme ça ! C'est vrai que je suis quelqu'un d'assez théâtral... J'espère que la matière de danse trouvée jusqu'ici est un peu différente de *La mouche et l'archange...* Je suis assez critique sur ce que je peux écrire. Je ne sais pas si j'ai trouvé une autre danse, mais dans tous les cas, nous pensons avoir trouvé une danse qui crée un sentiment, une émotion. Ce que nous proposons pour *Tours d'Horizons* est une lecture dansée. Nous ne l'aurions jamais fait si Thomas Lebrun n'avait pas eu l'idée de nous la proposer. Nous n'en sommes qu'au tout début du travail, cette forme intermédiaire est un challenge : nous sommes ravies de le relever !

Février 2014